

giques. Et où le nom de *catholique* ne suffit-il pas pour distinguer les enfans de la *grande Eglise* comme s'exprimoit un païen \*, en parlant de l'Eglise-romaine? Les hérétiques ne s'y trompent jamais, comme St. Augustin l'observoit de son tems, & comme on l'a observé constamment dans tous les siècles de l'Eglise, & particulièrement dans les derniers. Le terme même de *catholiques-romains* est un vrai pléonafme, inventé par les Protestans pour insinuer qu'ils sont aussi *catholiques*, & qu'il est nécessaire de spécifier de quels catholiques on parle (a). J'ai plus d'une fois réfuté les prétentions des ministres sur cet article, car ils ont cela à cœur & m'en ont parlé cent fois comme d'une espece d'injure qu'on leur faisoit, mais ils n'en comprenoient pas moins ce que signifioient dans le langage reçu depuis 18 siècles le mot *catholique* (b).

(a) Ce n'est pas que je désapprouve cette précaution dans une profession de foi, qui ne sauroit être trop expressive. Il s'agit ici du langage habituel, reçu dans la conversation humaine.

(b) Ce n'est qu'à l'égard de l'Eglise grecque qui ne porte le nom d'aucun sectaire, ni aucun autre nom particulier, que la détermination de *romaine* ou *latine* pourroit être nécessaire. Mais cette *pauvre Eglise grecque* est aujourd'hui si dégénérée, si déstituée, comme dit Mr. Bossuet, *du principe de fécondité que J. C. a laissé à ses Apôtres, qu'elle ne peut regarder le mot catholique ou universelle* comme équivoque.